

comme perdu à bref délai. Moi, je conseillai de placer un caudère, dont on entretiendrait la suppuration par un pois; M. Cüffer en surveilla l'application et bientôt le malade alla mieux et put manger des aliments quaternaires, de la viande. Il survécut dix-huit mois et mourut d'une attaque d'apoplexie avec aphasie et hémiplegie droite. Nous avions modifié l'hyperémie et ramené à l'activité des cellules invalidées.

En dehors de ce traitement, il ne reste guère, dans le cancer de l'estomac, qu'à stimuler un peu l'appétit par les amers, dont le meilleur est la liqueur de Baumé, qui agit à la fois et comme amer et comme strychnée en faisant contracter le muscle. On en donnera de une à trois gouttes avant chaque repas; à la fin de ce dernier, il sera rationnel d'administrer une petite quantité d'acide chlorhydrique: dix gouttes dans 200 grammes d'eau et 50 grammes de sirop de Limon. On donnera une à deux cuillerées à soupe de cette préparation.

Je veux, Messieurs, vous dire, dès maintenant, quelques mots des gastralgies, c'est-à-dire des affections de l'estomac avec douleurs. Il y a des individus qui souffrent beaucoup de l'estomac, et qui cependant, à l'inverse des cancéreux, conservent l'appétit. L'explication de ce fait est bien simple: "ces malades ont un bon estomac, mais ils ont une véritable folie du pneumogastrique stomacal". Il y a une impressionnabilité excessive de ce nerf, et, à l'arrivée d'un corps étranger quelconque, un acte réflexe exagéré qui fait pleurer le suc gastrique, d'où la surabondance de ce suc et trop d'acide chlorhydrique. Une fois que ce suc a attaqué les aliments, il attaque l'estomac, d'où la douleur; cette douleur n'apparaît pas de suite après l'arrivée des aliments, mais une heure environ plus tard, au moment où le suc gastrique attaque l'estomac. Il y a une telle perturbation dans la sécrétion, cette sécrétion est si déraisonnable qu'elle se produit à jeun, et que parfois le malade souffre surtout la nuit. Il sait, du reste, ce qu'il faut faire et son instinct le pousse à manger pour fournir à son suc gastrique quelque chose à corroder. Le pneumogastrique se trouve pris dans un cercle vicieux; par suite de son excitabilité, la sécrétion est augmentée au contact des aliments, et cette sécrétion exagérée agit sur lui, l'irrite, d'où la *gastralgie*.

Je ne peux aujourd'hui qu'ébaucher ce sujet si intéressant, et je terminerai en vous disant deux mots sur un malade du